



24 HEURES DE LA VIE D'UNE GARE

DOSSIER DE PRESSE

Contact presse :

Marie-Catherine Belloir - 05 55 04 33 03 - marie-catherine.belloir@francetv.fr

UN FILM DE NARUNA KAPLAN DE MACEDO
PRODUIT PAR JEROME AMIMER

Co-produit par France 3 Limousin / Leitmotiv Production
Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée,
de la Région Limousin et de la Ville de Limoges.

Résumé

A tout moment de la journée des trains arrivent et partent. A chaque instant des personnes et des personnages se croisent. Quelque chose se passe : anecdotes quotidiennes, ou échos de récits historiques. Une journée dans la gare de la ville de Limoges. Au départ ou à l'arrivée, des mouvements routiniers ou exceptionnels d'habitants de la région et de touristes venus de loin. Vingt-quatre heures pour suivre les pas des voyageurs et de ceux qui les font voyager, des hommes et des femmes en lien avec cette gare, son architecture et ses histoires.

Diffusions

Samedi 15 décembre à 15h25 sur France 3 Limousin et France 3 Poitou-Charentes
Lundi 17 décembre à 8h55 sur France 3 Limousin, Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon.



limousin.france3.fr



francetélévisions



Jérôme Amimer, producteur à **Leitmotiv Production** initie depuis deux ans des projets de films documentaires sur les lieux et personnes emblématiques de la Région Limousin.

Il a produit le précédent film de **Naruna Kaplan de Macedo** : « CITÉ-HÔPITAL » (Meilleure audience documentaire 2011 de France 3 Limousin) sur le CHU de Limoges avant de proposer à la réalisatrice d'écrire un nouveau film sur la gare SNCF Limoges-Bénédictins.

L'antenne de **France 3 Limousin**, s'est engagée dans la co-production de ce film comme elle le fait chaque année pour une dizaine d'inédits. Partenaire majeur du documentaire, France 3 travaille avec des producteurs et réalisateurs régionaux afin d'accompagner la création sur son territoire.

Historiques, patrimoniaux ou dits « de société », ces films déclinés dans la ligne éditoriale proposée par **Dominique Papon, Délégué Régional**, sont le reflet et le récit de la vie de notre région et « 24h00 de la vie d'une gare » s'inscrit dans cette droite lignée.

Limoges Bénédictins

Il y a quelque chose de mythique dans la gare de Limoges, dans la façon dont les habitants de la ville s'y rapportent, la manière qu'ils ont de s'y identifier. C'est une figure imposante à laquelle chacun se réfère à sa manière.

Mais la gare c'est aussi un lieu de passage, un lieu de rencontre.

C'est un lieu de départ et un lieu d'arrivée : allers et retours quotidiens dictés par le travail, les voyages saisonniers des vacances.

La gare ce sont des gens qui y travaillent et d'autres qui ne font qu'y passer.

« Peut-être parce qu'après plusieurs heures passées à attendre un train j'ai fini par lier ce lieu à la ville de manière nécessaire. Et il semblerait que je ne sois pas la seule... Tous ceux à qui j'ai raconté mon projet de faire un film sur la gare de Limoges avaient des anecdotes à partager. C'est à partir de ces histoires que j'ai conçu ce nouveau projet : un film qui raconterait des histoires de la gare de Limoges à partir de ceux qui la fréquentent et de ceux qui la font tourner avec une précision d'horloge ».

Ce qui a intéressé la réalisatrice c'était la possibilité de filmer la vie quotidienne, banale, ordinaire d'une gare observée comme une ville intérieure durant vingt-quatre heures.

«Je souhaitais faire un portrait de la gare, de sa structure et de son histoire à travers les visages et les récits de ceux qui y passent et de ceux qui y vivent».

Vingt quatre heures

Pour la réalisatrice, l'idée de construire ce film sur 24 heures est venue du côté répétitif des actions, des gestes, des bruits qui se déroulent chaque jour avec des gens différents ou pas et qui rendent ce lieu vivant.

«Ce qui m'a intéressé dans le portrait que j'ai voulu faire de la gare c'est son organisation quotidienne comme une ruche avec toutes ses abeilles, en essayant de faire ressentir le passage du temps à travers une journée comme une autre. Montrer que même lorsqu'on a l'impression que le calme se fait, il se passe toujours quelque chose que la caméra va montrer. Quelque chose que le voyageur, le cheminot ne voit pas. Quelque chose de la vie de ces gens : un rire, un pleur, un cri, un silence, un regard qui dit l'attente, la concentration au travail, et puis toute une machinerie que l'on voit, que l'on entend et qui fait aussi partie de la vie dans la gare.»

Donner à voir comment la gare évolue au fil de la journée, le parvis et le hall central, revenant comme un refrain rythmer l'avancée des heures du jour et de la nuit : lumières changeantes, visages différents, pas pressés ou nonchalants.

Autant d'indications de transformations qui font que la gare, si elle reste impassible pendant qu'on s'y affine, mue et se transforme au cours de vingt-quatre heures.

Evidemment, la différence la plus frappante est celle entre le jour et la nuit : l'accueil de la gare ferme à vingt et une heures et c'est tout le rythme du lieu qui se trouve bouleversé par cette ponctuation qu'est la fin de la journée de travail.

Mais la nuit d'autres travaux commencent...

C'est la nuit que les trains de marchandises circulent, c'est la nuit que les vigiles font leurs rondes pour déloger ceux qui utilisent la gare autrement, comme refuge ou comme lieu de rencontre. Et puis, c'est la nuit qu'on résistait à l'occupant pendant la seconde guerre mondiale...

Il y a plus d'un temps fort dans le déroulement d'une journée dans la vie de la gare, les visages changent au fil des heures et à chaque heure, quelque chose se passe. Il y a le quotidien et il y a l'exceptionnel.

«Ces deux temporalités distinctes font la force du lieu, et c'est cela que je voulais filmer, rythmé par les heures qui défilent en arrière plan, comme en sourdine. Ainsi le film porte jusqu'au bout ce déroulement narratif, vingt-quatre heures, qui est un bel outil de condensation visuelle et sensorielle.»

Portraits

Au travers de portraits dans la gare, qui sont à leur manière un portrait subjectif de la gare elle-même à partir des récits de ceux et celles qui la fréquentent, la réalisatrice a donc filmé des femmes et des hommes dans un lieu spécifique de la gare, en lien avec l'histoire que le personnage filmé a souhaité nous faire partager.

Des voyageurs, des cheminots, des balayeurs, des pompiers, des clochards, des amoureux, des français, des étrangers, des jeunes, des vieux tous anonymes qui se croisent dans cette micro société, théâtre d'un quotidien chaque jour répété, chaque jour différent.

Outre les entretiens avec ceux qui travaillent dans la gare et ceux qui y gravitent, s'ajoutent deux rencontres filmées, l'une avec **Laure Lalubie, architecte** passionnée de sa structure, l'autre avec **Pascal Plas, historien** spécialiste de la gare de Limoges. Les voix de ces deux « spécialistes » nous ancrent encore plus dans le récit pluriel de la gare. Leurs entretiens sont organisés à la manière de ceux des femmes et des hommes rencontrés durant le tournage, dans un des coins de la gare qui leur est cher, un lieu en lien avec l'histoire qu'ils souhaitent nous raconter.

Ainsi il y a des choses qui se passent, ou pourraient se passer tous les jours. Et il y a des événements qui marquent l'existence d'un individu ou celle d'une collectivité. Ce sont ces deux types d'histoires, ces deux types de récit, qui articulent ce documentaire.

Le quotidien et l'exception, les petites histoires et la Grande Histoire, un acte de résistance durant la seconde guerre mondiale, la description de la gare elle-même comme une femme pleine de grâce.

A ces portraits d'hommes ou de femmes dans la gare s'ajoutent des séquences où la gare se livre à nous sans commentaire extérieur, à la manière de tableaux. Une multiplication des lieux et des histoires, qui crée une narration singulière et donne à voir un portrait unique de la gare de Limoges-Bénédictins.

Au présent... et en écho du passé

Tout au long de ce film le téléspectateur est invité à voyager sur un récit à trois temps :

Le premier saisi sur le vif : une femme nous raconte son quotidien de serveuse, un conducteur ses trajets, un cheminot sa grève... Récits au présent mais qui, forcément, impliquent des incursions dans les vies des personnages qui nous les racontent.

Un deuxième plus lointain, des histoires qui évoqueront des fantômes de la gare : avec notamment l'évocation de la résistance qui nous est rapportée.

Et le troisième purement visuel : un moment dans la gare filmé sans commentaire, une histoire muette qui nous permet de penser par nous même un fragment du lieu, d'y projeter nos intuitions, nos propres histoires, à partir de celles qui nous auront été contées.

La réalisatrice complète : **«Je pense que cette manière de filmer m'a permis de raconter une histoire de la gare comme si celle-ci se construisait devant nos yeux en image et en sons. Une narration propre à la gare de Limoges, un aperçu de son histoire en une infinité de facettes visuelles et sensorielles, une histoire qui puise sa force dans le passé tout en s'appuyant sur sa vitalité présente.»**

Le «personnage principal» de la gare a donc été créé à partir de ceux qui la font, aujourd'hui comme hier. Le film, a été tourné exclusivement dans l'enceinte de la gare. Chaque parcelle de la gare vient s'assembler pour former le lieu sur notre écran, comme autant de pièces d'un puzzle où reviennent les endroits où se croisent et se retrouvent ceux qui font fonctionner la machine de la gare Limoges-Bénédictins, usagers et employés.

Les coulisses et les lieux publics, ceux où l'on se cache et ceux où l'on se rencontre. Une attention toute particulière a été apportée à la manière dont le bâtiment change de visage au cours de la journée et à la peinture des portraits avec un parti pris esthétique fort (gros plans des visages, des gestes).

La gare, personnage principal

Une histoire en action où l'on parle d'avant mais toujours pour penser aujourd'hui - déplacements, allers et retours. A l'image des trains qui ponctuent le film, points de départ et d'arrivée, en mouvement.

«Je pense que dans ces lieux publics où se jouent chaque jour de manière quotidienne, les (més)aventures, les luttes, les tracas et les joies de plusieurs quotidiens qui se mêlent, il y a quelque chose de l'essence d'une époque que le documentaire sait capter, donner à voir et à penser. J'ai souhaité construire un film fluide, qui puisse créer de l'imaginaire, ouvrir sur des questions qui hantent le monde dans lequel on vit, qui nous habitent».

La gare est un lieu de croisement, théâtre où se jouent à petite ou à grande échelle, des interrogations qui vont bien au-delà de celles qui peuvent être abordées frontalement dans les histoires entendues et recueillies sur les quais, au café, dans le hall d'accueil ou au guichet . Mais ces histoires font résonner ces interrogations, créent des pertinences.

«Filmer la gare de Limoges comme le personnage pluridimensionnel et fascinant que j'ai découvert, un lieu mythologique dans lequel on apercevrait des éléments de notre époque. Ce lieu où, toujours, quelque chose se passe. L'ambition était en faisant le portrait de la gare SNCF Limoges-Bénédictins de montrer des instantanés de la France contemporaine».